

DU MÊME AUTEUR
Chez le même éditeur

SPLendeur ET LASSITUDE
DU CAPITAINE MARION DÉPERRIER, 1998

CRISE DE NERFS – PARLEZ-MOI D'AMOUR
suivi de
ÆGRI SOMNIA, 2003

MUE, 2005

SE TENIR DEBOUT, 2005

DEMAIN LE THÉÂTRE, 2009

COMME DISAIT MON PÈRE
suivi de
MA MÈRE NE DISAIT RIEN, 2009

LA MORT D'ADAM, livre-DVD, 2010

JEAN LAMBERT-WILD

L'Ombelle du trépassé

Accompagné de chants bretons
recueillis par Yann-Fañch Kemener

Préface de Michel Onfray

CALENTURE 212

Ad victoriam !

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ce texte a été créé le 5 octobre 2011 à la Maison de la Poésie à Paris – scène conventionnée de création en poésie.

Texte et direction : Jean Lambert-wild
Voix et chant : Yann-Fañch Kemener
Avec la collaboration musicale de :
Patrick Portella et Jean-Luc Therminarias

Lumières : Renaud Lagier
Costume : Annick Serret
Direction technique : Claire Seguin
Régie générale / régie lumière : Gonzag
Régie son : Nicolas Girault et Alycia Karsenty

Scénographie : Jean Lambert-wild
Assistant à la scénographie : Thierry Varenne
Décors réalisés par les ateliers de la Comédie de Caen :
Bruno Banchereau, Patrick Demière, Enrique Gomez
(sous la direction de Benoît Gondouin)
Réalisation du costume : Antoinette Magny et Sophie Ongaro

Photographies : Tristan Jeanne-Valès

Remerciements à Hervé Sébille Kernaoudour.

Coproduction : Comédie de Caen, centre dramatique national de Normandie / Association Gwiad / Maison de la Poésie – Paris, scène conventionnée de création en poésie / Le Volcan, scène nationale du Havre / Théâtre Anne de Bretagne, Vannes.
Avec le soutien du conseil régional de Bretagne et du conseil général du Morbihan.

© 2011, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-339-6

Préface

LA SAINTE APOCALYPSE DE JEAN

par Michel Onfray

La poésie, dit l'un, est affaire de mots ; la poésie, dit l'autre, est affaire d'idées. Réconcilions ces deux débatteurs avec la méthode de l'huître et des plai-deurs : la poésie est affaire de musique avec des mots, donc des idées. Sauf si l'on croit qu'il suffit de collisions avec des mots rares ou précieux, en dépit de tout sens, ou d'idéologie dans une phraséologie éclaircie en allant à la ligne à chaque phrase, la poésie c'est d'abord un chant qui instille du sens dans le chaos.

Jean Lambert-wild chante et s'inscrit dans le lignage primitif des poètes de la généalogie du monde : les eddas, les genèses, les sagas. Dans *L'Ombelle du trépassé*, il psalmodie un monde celte. Pas seulement à cause de la langue bretonne, mais en regard du monde créé : un univers de genêts jaunes et de mer sombre, d'embruns épais et de géologies grises. Mais aussi parce qu'il regarde plus haut et plus loin que le ciel des chrétiens, petit monde vaguement sublunaire, au profit du cosmos, gouffre ontologique qui génère des ivresses sans nom chez le chamane qui se dirige,

calme et droit, en direction du trou noir dans lequel il plonge son âme.

Jean propose une apocalypse dans un cosmos qui ne refuse rien des langages qui ont voulu le dire : païen, chrétien, breton, il mélange dans un athanor gravé à ses initiales « la foi des étoiles » et « le lait de la Vierge ». Sait-on que, si Voie lactée il y a, c'est parce que le lait d'Héra gicla dans l'univers et constella le noir de ses taches phosphorescentes ?

Dans le même graal païen, il verse le sabbat des sorcières et la pesée des âmes de saint Michel, il obtient alors une mixture sublimée par le chant qui rappelle celui des récitants dans les tragédies grecques. Pour quoi ? Pour résoudre un problème posé comme on extrait avec deux doigts une épine dans un buisson ardent : « l'opacité d'être moi », écrit-il. Il faut une giclée de lait dans cette opacité.

Ce liquide lumineux lancé en direction des étoiles rencontre une sagesse. Laquelle ? « Devenir ce qu'on n'est pas », qui est inversion de l'inverseur de valeurs qu'était Nietzsche. « Deviens ce que tu es », écrivait le poète philosophe Pindare. Pour que pareille idée soit juste et vraie, il fallait croire notre destin écrit dans le mouvement du cosmos. Alors il nous suffit de vouloir ce qui nous veut pour être.

Jean Lambert-wild propose l'inverse : il veut devenir ce qu'il n'est pas. Autrement dit : obtenir par les mots un effacement de cette opacité de son être au profit d'une lumière qui est aussi un chant, une musique. Dès lors, le sait-il ?, il se fait schopenhauerien en musiquant le monde qui n'est qu'une seule grande énergie diversement modifiée. Son poème est un fragment de cosmos.

À Michel et au triomphe de sa sérénité.

Là, un cri...

...

I

MURMURE DU PREMIER CHANT

GWERZ AN INEAÑ

Tudigoù paour, n'oc'h ket souchet ?
'Barh toull ho tor 'h on erruet.

'Barh toull ho tor 'h on erruet,
D'ho tihuniñ mag oc'h kousket,
D'ho tihuniñ 'n ho hun ke'tañ,
Da bediñ Doue get an ineañ.

Mar 'peus ur bedenn da lâret,
Deit war an douar yen d'he lâret.
Ha get Doue vihet selaouet.
Ha ni ho ped, hon sikouret !

Me 'wela ma merc'h 'n he c'hamproù
'Kampenniñ he braverisoù,
Me 'wela ma mab en tavernioù
I teb'in argant ma madoù.

En anv Doue hon zikouret !
Pedet ar Werc'hez beniget
Da skuilho ul lomm eus he laezh,
Ul lomm war an anaoun kaezh.

An dud a zo 'ar an douar mañ,
Na glask nemeit dastum madoù.
Madoù a ya, madoù a d'a,
Madoù na zervij da netra.

Madoù pa dint fall dastumed,
Ne reint nemeit tan ha moged.
Dei' ar Jujemant 'vo gwelet
An tan er pe'r c'horn deus ar bed.

Pa de'y zant Mikél 'ar an douar,
De'y ar Jujemant jeneral.
E te'y geton ur balañsoù,
Aveit pouezhin an eneoù.

Ret e' lakat overennoù,
Aveit berraat tout o voenioù.
E'ite e laramp ur bedenn,
Aveit berraat o venijenn.

Appel...

Un monde meurt et personne ne pleure.

Appel...

Seuls, veilleurs dans l'ondée de la nuit,

Encore un souffle...

Les insectes tissent un suaire crayeux de fils et
d'yeux

Encore un souffle...

Qui recouvre nos corps d'un appât de sueur où mord
notre convoitise de vouloir vivre sans la douleur de
vivre.

Un silence...

Je vous vois.

Appel...

Je vous vois,

Ici, un soupir...

Fantômes de mes fantômes,

Encore un souffle...

Épiant le crépuscule de ce monde épuisé,

Encore un souffle...

Mort dans le hasard d'une lutte qui méprise la vie et
fait du temps de l'argent.

Appel...

Je vous vois,

Encore un souffle...

Dans ce monde où la peur ordonne le temps.

Encore un souffle...

Où les verbes ardents pourrissent aux branches
d'arbres calcinés.

Encore un souffle...

Où l'orage des rêves n'agite plus rien.

Encore un souffle...

Où le même récompense le même.

Encore un souffle...

Où le valeureux abaisse sa fortune à l'estime d'un
mariage d'intérêts.

Appel...

Je vous vois,

Ici, un soupir...

Loin de là,

Encore un souffle...

Aimer en toute hâte l'image d'écrans miroirs

Encore un souffle...

Qui découpent vos désirs en sermons sucrés et mous.

Appel...

Je vous vois,

Ici, un soupir...

Loin de là,

Encore un souffle...

Vendre vos souvenirs à des écheveaux informatisés

Encore un souffle...

Qui griment l'intime d'une obésité et l'innocence d'une obscénité.

Appel...

Je vous vois,

Ici, un soupir...

Loin de là,

Encore un souffle...

Cercler le ciel du fléau de votre glotonnerie

Encore un souffle...

En scrutant les étoiles sans plus la foi des étoiles.

Un silence...

Je me vois.

Appel...

Je me vois,

Ici, un soupir...

Respirant vieillissant,

Encore un souffle...

Haïssant la beauté d'être vous en moi.

Appel...

Je me vois,

Ici, un soupir...

Dans mon insolite nudité,

Encore un souffle...

Prisonnier de l'opacité d'être moi.

Appel...

Je me vois,

Ici, un soupir...

Éclore de moi,

Encore un souffle...

Fouiller le seuil d'une vie veinée d'hospitalités acharnées.

Appel...

Je me vois,

Ici, un soupir...

Levure de moi,

Encore un souffle...

Chaque jour me lever parfumé des affrontements
de la nuit.

Appel...

Je me vois,

Ici, un soupir...

Vigie de moi,

Encore un souffle...

En lacs d'une ombre qui se noie.

II

MURMURE DU DEUXIÈME CHANT

AR ZORSEREZ

– Laret din mañ ta plac'hig, plac'hig a driwerc'h vle,
Gant piv a peus desket ho sorserezh kente ?

– Gant ur c'hloareg yaouank peus-tost da di ma zad,
An eus desket din an droug e lec'h deskiñ ar vad.

An eus desket din an droug e lec'h deskiñ ar vad,
Hag a gase c'ha'on beb noz da chelaou ar sabat.

Hag a gase c'ha'on beb noz e lec'h a oe e joñj,
E lec'h na gleven netra nemeit sorserezo.

– Laret din mañ ta plac'hig, plac'hig a driwerc'h vle,
Gant petra a p'eus graet ho sorserezh kente ?

– Gant ul lagad klei' mal bran ha kalon un touseg,
An had dimeuz ar radenn da ouel-Yann dastumet.

An had dimeuz ar radenn da ouel-Yann deus an noz,
Me m'oe o dastumet war tól an hanter-noz.

Me m'eus ur c'houfig balon er gêr e ti ma zad,
An neb hen digoro hezh a n'o kalonad.

Me am eus seizh aer viper i c'horiñ ur serpent,
Hag entano ar bed mañ perpetuelamant.

Pe oen aet da Bariz da deskiñ ar gallek,
Na oeren netra nemet ma chapeled.

Bremañ ec'h on desket goud a ran skrivo ha lenn,
Ha harzh ar beleg da laret e overenn.

Ha harzh ur beleg da laret e overenn bred,
Ha konsakriñ an osti ma ve' din permetet.

Ma m'e bet c'hoazh da vevo ur bleaidig pe daou,
Me m'e laket Breizh izel, da droiñ war e genoù.

Me m'e laket ken tano, kerc'h, segal, gwini du,
Evel an aour melen tiwan 'barzh al ludu.

Appel...

Visages vêtus du visage des dieux,

Encore un souffle...

Nous voulons juste être heureux.

Appel...

Pour l'illusion d'un paradis,

Encore un souffle...

Nous acceptons de vivre à crédit de l'injustice et
du mépris.

Là, un cri...

Notre joie se fait d'une allégeance aux assassins

Ici, un soupir...

Qui en paiement du bonheur de notre aveuglement

Ici, un soupir...

Commandent à chacun le déni de tous.

Là, un cri...

Sourd aux voix des vivants !

Là, un cri...

Sourd aux voix des morts !

Appel...

Nous jouissons dans un charnier.

Un silence...

Et pour celui qui n'a plus la force de payer,

Ici, un soupir...

Il ne reste que l'effroi de l'homme abandonné des
hommes.

Appel...

Avec pour tout repos,

Ici, un soupir...

La couche dévastée et polluée du délire de s'être
cru un dieu.

Appel...

Avec pour toute consolation,

Ici, un soupir...